

Une décroissance est-elle souhaitable ?

QU'EN DIT-ON ?

“ Croître infiniment dans un monde fini : ce n'est pas possible.”

“ La décroissance, c'est le retour à l'âge de pierre.”

“ La consommation effrénée, une vraie maladie.”

“ La décroissance, seule voie possible pour éviter la catastrophe.”

Hé bien, si ! C'est maintenant qu'il faut parler de décroissance, avant que les choses ne s'emballent !



L'ÉDITO

Le terme de « décroissance » s'est imposé dans certains débats sur les questions économiques et écologiques. Volontairement provocateur, le terme suscite la curiosité, mais il peut aussi faire naître quelques inquiétudes chez celui qui associe la croissance à une promesse de prospérité et de sortie de la pauvreté. Faut-il aller vers la décroissance, tant personnellement que collectivement ?

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

L a décroissance est-elle la voie de l'avenir ?

LES ORIGINES D'UN MOUVEMENT

On pourrait faire remonter les précurseurs de la décroissance à certains philosophes grecs, comme Epicure qui prône la limitation individuelle des appétits, mais il semble plus raisonnable de dater l'apparition du concept dans les années 1970, alors qu'émerge dans les débats économiques une critique de la croissance. Après plus de vingt ans marqués par une forte croissance économique dans les pays occidentaux, une réflexion s'engage sur la pérennité du système. En témoigne la demande du Club de Rome en 1972 dans un texte intitulé *The Limits to Growth*. C'est au cœur de l'essor des Trente glorieuses et de la société de consommation, puis dans le contexte d'un choc pétrolier sans précédent que s'est développée cette réflexion. Elle est revenue en force autour des années 2000 en réaction au thème du développement durable. La force de la décroissance, comme mouvement de remise en cause, réside sans doute dans l'alliance d'une contestation théorique de la croissance et d'une possible fécondité pratique à travers une nouvelle façon de vivre, qui tente de se déployer dans des expérimentations concrètes.

DES REPROCHES THÉORIQUES ADRESSÉS À LA CROISSANCE

Les partisans de la décroissance font grief de plusieurs éléments à la croissance économique. Ils lui reprochent d'abord sa responsabilité dans la crise écologique mais considèrent aussi que la croissance cause une augmentation des inégalités sociales. Pour eux en effet, une société de croissance n'est pas soutenable dans le temps parce qu'elle se heurte à la finitude de la matière : une croissance infinie est incompatible avec une planète finie. De plus, la question des inégalités renforce le diagnostic des décroissants qui observent l'accroissement des inégalités dans les sociétés occidentales, mais aussi entre les différentes parties du monde. Cette critique s'accompagne généralement d'une remise en cause du capitalisme auquel il est reproché un lien intrinsèque à la croissance économique.

« La décroissance ne se limite pas à un mouvement théorique, mais s'accompagne d'expérimentations de changements dans les modes de vie. »

La croissance étant généralement assimilée à l'augmentation du Produit Intérieur Brut, la critique économique se prolonge dans celle de la construction des indicateurs et de leur signification sociale. Ils symbolisent en effet un imaginaire social qui associe l'augmentation d'un PIB à la réalisation d'une promesse de bonheur. En outre, la critique se concentre sur la signification des indicateurs. Tout ce qui peut entretenir une économie orientée à un « produire plus » ou un « consommer plus » selon des critères quantitatifs participe en effet à un imaginaire collectif de croissance ainsi comprise.

Au-delà de l'approche économique du rôle de la croissance, les partisans de la décroissance développent une réflexion philosophique sur le rapport de l'homme à la technique. Ils voient en effet dans le développement de la technique l'une des causes de la spirale qu'induit le culte de la croissance. La critique de la technique repose alors sur deux éléments principaux :

la fuite en avant du progrès technique qui alimente en permanence la croissance et le mythe de la technologie comme seule solution aux problèmes écologiques et sociaux, qui dédouane de toute recherche alternative.

LA DÉCROISSANCE VÉCUE DANS LA FRUGALITÉ

La décroissance ne se limite cependant pas à un mouvement théorique, mais s'accompagne d'un certain nombre d'expérimentations de changements dans les modes de vie. Dans le giron de l'économie sociale et solidaire notamment, ont émergé ces dernières années différentes pratiques qui se proposent d'aborder la vie économique selon une approche différente de celle de l'accumulation du profit. Dans ce contexte, certains comprennent la décroissance comme un mot d'ordre face à la surproduction, la surconsommation, la création de besoins artificiels, ou toute forme de gaspillage, et choisissent alors de vivre une « abondance frugale », une « sobriété heureuse » ou encore une « simplicité volontaire », selon l'idée que « less is more ». Chacune de ces formulations développe des particularités et une couleur propre, mais toutes renvoient à des pratiques qui se ramènent au choix volontaire d'une vie plus simple en vue d'une vie meilleure. Ces pratiques développent

un cadre qui se traduit par un style de vie simple, libéré de l'obsession de la consommation, en recherche d'une plus grande qualité de vie, reposant sur des relations humaines intensifiées. Ce double mouvement de limite de la consommation et d'amélioration des relations humaines caractérise ces expériences qui peuvent rejoindre la réflexion sur la décroissance.

LE DÉVELOPPEMENT HUMAIN ET LA CROISSANCE

Les ressources chrétiennes ne manquent pas lorsqu'on s'interroge sur la signification de la décroissance. Si les encycliques sociales ne se prononcent pas sur la question proprement économique, elles soulignent les liens et les différences entre croissance et développement. Dans l'encyclique *Populorum progressio*, saint Paul VI pose d'abord un regard positif sur la notion de développement, mais affirme que ce dernier « ne se réduit pas à la simple croissance économique. Pour être authentique, il doit être intégral, c'est-à-dire promouvoir tout homme et tout l'homme » (n° 15). En effet, la croissance porte en elle une certaine ambivalence lorsqu'elle se présente comme le but ultime poursuivi : « Nécessaire pour permettre d'être plus homme, elle l'enferme comme dans une prison dès lors qu'elle devient le bien suprême qui empêche de regarder au-delà »

« Il ne s'agit pas tant de chercher à décroître que de continuer à interroger le rôle de la croissance dans les choix économiques. »

(n° 19). La croissance économique est ainsi considérée comme une condition du développement, mais ne peut constituer à elle seule la finalité de l'économie.

La focalisation sur la croissance quantitative relève pour le pape François du paradigme techno-économique qui réduit la vision de l'homme à des processus techniques et économiques qui vont de pair avec une attitude de possession et de domination sur le monde. Face à cela, la « conversion écologique », à laquelle le pape François invite chacun, initie un mouvement de dépossession, ouvrant la possibilité d'une croissance spirituelle constitutive du développement intégral comme l'écrit le pape Benoît XVI : « Le développement doit comprendre une croissance spirituelle, et pas seulement matérielle, parce que la personne humaine est une unité d'âme et de corps » (*Caritas in veritate* n° 76). Cette « conversion écologique » se traduit notamment dans la pratique par le choix personnel d'une certaine sobriété. De tels

comportements individuels ne sont alors pas sans effet attendu sur les politiques poursuivies : « Un changement dans les styles de vie pourrait réussir à exercer une pression saine sur ceux qui détiennent le pouvoir politique, économique et social » (*Laudato si'* n° 206). Sans être poursuivie pour elle-même, la décroissance peut alors être envisagée comme la conséquence d'un changement dans les comportements individuels vis-à-vis des habitudes de consommation.

LES IMPASSES D'UNE OPPOSITION

Sans considérer que la technologie apportera toujours une solution à la question de la limite des ressources, il faut néanmoins reconnaître que l'on ignore aujourd'hui l'étendue des progrès techniques futurs. Cette incertitude empêche d'apporter une réponse définitive à la durabilité de la croissance ou à la nécessité d'une décroissance. La décroissance se présente alors davantage comme un mot d'ordre que comme un programme économique : il ne s'agit pas tant de chercher à décroître que de continuer à interroger le rôle de la croissance dans les choix économiques, afin de s'assurer que celle-ci reste au service du développement intégral des personnes. Plutôt que de choisir entre la croissance et la décroissance, il conviendrait donc d'accompagner de manière responsable le rythme de l'activité économique et son

progrès qualitatif afin que celle-ci ne se limite pas à une accumulation matérielle et puisse réellement contribuer au bien de tous.

L'interrogation de la croissance ne peut enfin s'exonérer d'une réflexion sur la solidarité et l'accès de tous aux richesses. C'est dans ce contexte que le pape François affirme que « l'heure est venue d'accepter une certaine décroissance dans quelques parties du monde, mettant à disposition des ressources pour une saine croissance en d'autres parties » (*Laudato si'* n° 193). La question du partage porte donc autant sur les ressources qui permettent de créer des richesses que sur les richesses elles-mêmes, ce qui implique le maintien de la perspective d'une certaine croissance. La réflexion sur la décroissance ou la croissance devient alors un moyen de favoriser le développement de ceux qui n'ont pas accès aux biens fondamentaux. ●

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

En bref

FAUT-IL ALLER VERS LA DÉCROISSANCE, TANT PERSONNELLEMENT QUE COLLECTIVEMENT ?

Les appels à la décroissance renvoient à une critique théorique de la société de croissance, mais font aussi référence à des pratiques qui cherchent à initier de nouveaux modes de vie. La critique théorique n'est pas sans ambiguïté dans son refus de tout développement, et les évolutions futures de la technologie rendent impossible l'évaluation définitive de la durabilité de la croissance. Cependant certaines aspirations de la décroissance résonnent particulièrement avec le besoin d'évolution dans les modes de vie et l'accompagnement d'une croissance favorisant un véritable développement humain.

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

Je suis trader mais mon truc c'est la décroissance. Quand j'aurai mis assez d'argent de côté, j'irai décroître au fin fond de la Corrèze...



La citation

Le développement ne peut pas être réduit à un simple processus d'accumulation de biens et de services. Au contraire, la pure accumulation, même si elle se faisait en vue du bien commun, n'est pas une condition suffisante pour la réalisation d'un authentique bonheur humain. »

« COMPENDIUM DE LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE », 2005, N° 334.

Pour aller plus loin

PAPE FRANÇOIS, *Laudato si'*, 2015.

BENOÎT XVI, *Caritas in veritate*, 2009.

PAUL VI, *Populorum progressio*, 1967.